



Pourquoi nos forêts stockent moins de carbone



(Photo Franck Fernandes)

Puits de carbone naturels, les forêts sont en déclin. La sécheresse, amplifiée par les incendies, en est l'une des causes. Que peut faire la main de l'homme ?

Quand un arbre pousse, il stocke du CO₂, il absorbe du carbone. Quand une forêt est en bonne santé, et se développe, elle est un puits de carbone. Essentiel dans notre lutte contre le réchauffement climatique.

C'est un constat singulier, les puits de carbone diminuent en France, selon le Haut Conseil pour le climat, de 21 % sur un an, à cause de « la forte réduction de la quantité de carbone stockée par les forêts ». La principale cause est la mortalité des arbres, mais aussi la diminution de leur croissance. Dans une moindre mesure, les incendies.

« Il n'y a pas une seule espèce d'arbre, en forêt méditerranéenne, qui soit en bonne santé », alerte Michel Venetier, expert associé à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), aujourd'hui en retraite. Le spécialiste des écosystèmes forestiers méditerranéens décrypte les menaces qui pèsent sur la forêt et les actions qui peuvent l'aider.

Moins d'eau, moins de feuilles

C'est une corrélation directe : « Même les espèces les plus méditerranéennes, les plus résistantes, sont défoliées, entre 40 et 50 %. Cela veut dire qu'une part de leurs feuilles est tombée. » Sous l'effet du manque d'eau. « Pour le dire vite, un équilibre se fait entre l'eau disponible et la surface des feuilles. Il n'y a plus aucun composant de l'écosystème qui échappe au changement climatique. Jusque dans les sols. »

Sécheresses à répétition

Elles ont augmenté « de façon con-



(Photo DR)

sidérable ». « Sur les 20 dernières années, nous observons une récurrence des sécheresses extrêmes, plus forte que depuis 1870 et le début des années météo dans notre région. »

De plus, dans les six dernières années, « on compte les cinq plus chaudes jamais enregistrées ». Au final, « depuis 2017, bientôt 7 ans, nous n'avons pratiquement pas eu d'année normale, sauf 2018 selon les endroits. »

Sécheresse et chaleur se cumulent. Aujourd'hui, « la quasi-totalité des forêts méditerranéennes souffre fortement, sauf conditions locales particulières ».

Effet amplificateur avec les incendies

Dans une végétation méditerranéenne, le passage du feu n'est pas forcément une catastrophe, à condition qu'il ne soit pas trop fréquent. « Or cet équilibre est totalement rompu. Au-delà de trois feux

en 50 ans, l'écosystème s'effondre, il n'a plus le temps de se régénérer.

« Pratiquement pas d'année normale depuis 2017 »

De la même façon, après trois sécheresses d'affilée, la quatrième est fatale. »

Quand les deux se suivent, les effets s'amplifient. « Les sécheresses augmentent l'impact du feu ; les incendies répétés augmentent l'impact des sécheresses. »

Puits de carbone en danger

Sur un site d'études près de Marseille, « instrumenté pour évaluer le bilan carbone, avec des capteurs qui analysent l'air en permanence », les scientifiques ont mesuré « des moments de l'année, où les forêts de pins d'Alep et de chênes verts émettent plus de carbone qu'elles n'en fixent ». Alors que ces espèces sont parmi les plus adaptées à la sécheresse.

La forêt perd de son pouvoir de

stockage de carbone, pas seulement quand elle brûle. Aussi quand elle montre des signes de dépérissement.

En forêt, trois leviers

Éclaircir : « Quand l'eau du sol ne permet plus d'alimenter une forêt aussi dense, il faut éliminer certains arbres, éclaircir le sous-bois, les arbustes, par exemple par le sylvo-pastoralisme. » La méthode est accréditée par une somme de publications.

Régénérer : « Les arbres vieux résistent moins bien que les arbres plus jeunes. Je ne parle pas de ceux qui sont très jeunes. La sécheresse fait mourir majoritairement des arbres âgés et très jeunes. »

Diversifier : « On va vers les 50 °C de plus en plus fréquents. Des arbres vont mourir de chaud, pas seulement de soif. Il faut diversifier les espèces dominantes, pour éviter que la forêt puisse mourir, soit d'une maladie, soit d'un événement de sécheresse ou de canicule. »

SONIA BONNIN
sbonnin@varmatin.com

Le mémo

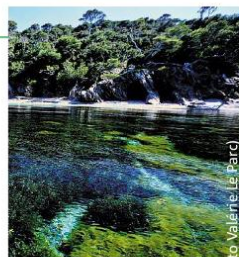
Une idée nouvelle pour protéger la Méditerranée

Imaginons que la mer Méditerranée bénéficie d'une personnalité juridique, qui aurait des droits à défendre, le premier d'entre eux, à ne pas être gravement polluée. Déjà engagé pour des fleuves (La Garonne, ou Taravo en Corse), ce type de réflexion vient d'être ouvert par l'IRD

chercheur et juriste Victor David. « Les textes juridiques ne suffisent pas à [la] protéger. La mer Méditerranée est très polluée et très abîmée. Avec le changement climatique, la hausse de la température de surface, la perte de biodiversité, l'acidification... la mer va mal. » Présenté devant les Nations Unies, le projet MerMed a été lancé mi-juin à Marseille. Prochaine

Écouter la nature, pour mieux la connaître

Pourquoi les algues marines sont-elles importantes pour l'océan et l'humanité ? Quelles sont les extraordinaires adaptations du vivant au plus profond de l'océan ? Cet été, le Muséum national d'Histoire naturelle propose une série de podcasts Pour que nature vive, qui permet d'explorer



(Photo Valérie Le Parc)

Écrivez-nous

climat@nicematin.fr
Une question, une action, un coup de cœur, un ras-le-bol... Partagez vos infos, vos expériences, vos interrogations. Tout ce qui touche au changement climatique dans notre région, à l'évolution des milieux naturels et aux moyens d'agir est chaque lundi dans Climat, ici et maintenant.

